

Les naturalistes aux colonies

Comme toutes les nations colonisatrices, la France cherche à tirer parti des ressources naturelles de ses possessions d'Amérique du Nord. À l'activité des explorateurs et des cartographes s'ajoute celle des naturalistes. Dès le XVII^e siècle, un flot continu de spécimens botaniques, zoologiques et minéralogiques est transporté en France. Les navires ramènent dans leurs cargaisons des collections de plantes, d'animaux et de minéraux de la Nouvelle-France : rats musqués, bêtes puantes, castors du Canada et autres spécimens qui font l'objet de descriptions anatomiques devant l'Académie royale des sciences de Paris.

Des plantes canadiennes en France

Les premiers spécimens de cèdre canadien (*Thuja occidentalis*) seraient arrivés à bord de la *Grande Hermine* (1535). Le Thuya aurait guéri Jacques Cartier et son équipage du scorbut lors de son deuxième voyage au Canada. Champlain semble être le premier à collecter systématiquement des espèces nouvelles et à les envoyer vers la mère patrie. En 1626, la création à Paris du Jardin royal des plantes médicinales marque le début de la grande tradition botanique française, car c'est au jardin des plantes que les naturalistes et les herboristes des colonies transmettent la quasi-totalité de leurs découvertes.

C'est le médecin parisien Jacques Cornut (1606-1651) qui, le premier, fait connaître la flore nord-américaine dans un ouvrage intitulé *Canadensis Plantarum historia*, publié en 1635 à Paris. Parmi la centaine de plantes décrites dans cet ouvrage, quarante-trois se retrouvent sur le territoire actuel du Canada.



Le Jardin du Roi à Paris au XVII^e.



Michel Sarrazin,
médecin et naturaliste.

Une avancée en histoire naturelle

Grâce à la création de l'Académie des sciences (1666) et du Jardin royal des plantes (1626) la science française s'organise et se coordonne de façon plus structurée. L'histoire naturelle en bénéficie et se développe. Dans ce contexte, Michel Sarrazin, « médecin du roi » et membre correspondant de l'Académie des sciences en Nouvelle-France, débarque à Québec en 1697. Il y a déjà séjourné de 1685 à 1694, comme chirurgien de la marine. Lorsqu'il rejoint de nouveau la colonie, Sarrazin ne se contente pas d'exercer la médecine. Il se livre aussi à des observations et à des recherches dans plusieurs domaines de l'histoire naturelle. Ces recherches fournissent la matière à une abondante correspondance avec les savants français.

Les correspondants comme Sarrazin chargent sur les navires des spécimens et des notes de travail qui vont grossir les collections françaises. Les destinataires établissent les nouveaux genres et espèces, élaborent la classification et témoignent de leur reconnaissance en dédiant à l'occasion une plante au correspondant qui l'a envoyée. Une des espèces originales décrites par Sarrazin, une plante carnivore des tourbières, est ainsi baptisée Sarracenia.



La sarracénie pourpre, J. Gerarde, *The Herbal or General History of Plants*, Londres, 1635.



400 ans de science au Québec